

Dix-septième Dimanche Du Temps Ordinaire

Année C



PREMIÈRE LECTURE
Genèse 18, 20-32

PSAUME
137 (138), 1-3, 6-8

DEUXIÈME LECTURE
Colossiens 2, 12-14

ÉVANGILE
Luc 11, 1-13

Textes bibliques reproduits avec l'accord
de l'AELF - www.aelf.org

PRIER

Psaume 137 (138), 1-3, 6-8

De tout mon cœur, Seigneur, je te rends grâce : tu as entendu les paroles de ma bouche.

Je te chante en présence des anges, vers ton temple sacré, je me prosterne.

Je rends grâce à ton nom pour ton amour et ta vérité, car tu élèves, au-dessus de tout, ton nom et ta parole.

Le jour où tu répondis à mon appel, tu fis grandir en mon âme la force.

Si haut que soit le Seigneur, il voit le plus humble ; de loin, il reconnaît l'orgueilleux.

Si je marche au milieu des angoisses, tu me fais vivre, ta main s'abat sur mes ennemis en colère.

Ta droite me rend vainqueur.

Le Seigneur fait tout pour moi ! Seigneur, éternel est ton amour : n'arrête pas l'œuvre de tes mains.

LIRE LA PAROLE

Première lecture Genèse 18, 20-32

En ces jours-là, les trois visiteurs d'Abraham allaient partir pour Sodome. Alors le Seigneur dit : « Comme elle est grande, la clameur au sujet de Sodome et de Gomorrhe ! Et leur faute, comme elle est lourde ! Je veux descendre pour voir si leur conduite correspond à la clameur venue jusqu'à moi.

Si c'est faux, je le reconnaitrai. » Les hommes se dirigèrent vers Sodome, tandis qu'Abraham demeurait devant le Seigneur. Abraham s'approcha et dit : « Vas-tu vraiment faire périr le juste avec le coupable ? Peut-être y a-t-il cinquante justes dans la ville. Vas-tu vraiment les faire périr ? Ne pardonneras-tu pas à toute la ville à cause des cinquante justes qui s'y trouvent ? Loin de toi de faire une chose pareille ! Faire mourir le juste avec le coupable, traiter le juste de la même manière que le coupable, loin de toi d'agir ainsi ! Celui qui juge toute la terre n'agirait-il pas selon le droit ? » Le Seigneur déclara : « Si je trouve cinquante justes dans Sodome, à cause d'eux je pardonnerai à toute la ville. » Abraham répondit : « J'ose encore parler à mon Seigneur, moi qui suis poussière et cendre. Peut-être, sur les cinquante justes, en manquera-t-il cinq : pour ces cinq-là, vas-tu détruire toute la ville ? » Il déclara : « Non, je ne la détruirai pas, si j'en trouve quarante-cinq. » Abraham insista : « Peut-être s'en trouvera-t-il seulement quarante ? » Le Seigneur déclara : « Pour quarante, je ne le ferai pas. » Abraham dit : « Que mon Seigneur ne se mette pas en

colère, si j'ose parler encore. Peut-être s'en trouvera-t-il seulement trente ? » Il déclara : « Si j'en trouve trente, je ne le ferai pas. » Abraham dit alors : « J'ose encore parler à mon Seigneur. Peut-être s'en trouvera-t-il seulement vingt ? » Il déclara : « Pour vingt, je ne détruirai pas. » Il dit : « Que mon Seigneur ne se mette pas en colère : je ne parlerai plus qu'une fois. Peut-être s'en trouvera-t-il seulement dix ? » Et le Seigneur déclara : « Pour dix, je ne détruirai pas. »

Deuxième lecture Colossiens 2, 12-14

Frères, dans le baptême, vous avez été mis au tombeau avec le Christ et vous êtes ressuscités avec lui par la foi en la force de Dieu qui l'a ressuscité d'entre les morts. Vous étiez des morts, parce que vous aviez commis des fautes et n'aviez pas reçu de circoncision dans votre chair. Mais Dieu vous a donné la vie avec le Christ : il nous a pardonné toutes nos fautes. Il a effacé le billet de la dette qui nous accablait en raison des prescriptions légales pesant sur nous : il l'a annulé en le clouant à la croix.

Évangile Luc 11, 1-13

Il arriva que Jésus, en un certain lieu, était en prière. Quand il eut terminé, un de ses disciples lui demanda : « Seigneur, apprends-nous à prier, comme

Jean le Baptiste, lui aussi, l'a appris à ses disciples. » Il leur répondit : « Quand vous priez, dites : 'Père, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne. Donne-nous le pain dont nous avons besoin pour chaque jour Pardonne-nous nos péchés, car nous-mêmes, nous pardonnons aussi à tous ceux qui ont des torts envers nous. Et ne nous laisse pas entrer en tentation. » Jésus leur dit encore : « Imaginez que l'un de vous ait un ami et aille le trouver au milieu de la nuit pour lui demander : 'Mon ami, prête-moi trois pains, car un de mes amis est arrivé de voyage chez moi, et je n'ai rien à lui offrir.' Et si, de l'intérieur, l'autre lui répond : 'Ne viens pas m'importuner ! La porte est déjà fermée ; mes enfants et moi, nous sommes couchés. Je ne puis pas me lever pour te donner quelque chose'. Eh bien ! je vous le dis : même s'il ne se lève pas pour donner par amitié, il se lèvera à cause du sans-gêne de cet ami, et il lui donnera tout ce qu'il lui faut. Moi, je vous dis : Demandez, on vous donnera ; cherchez, vous trouverez ; frappez, on vous ouvrira. En effet, quiconque demande reçoit ; qui cherche trouve ; à qui frappe, on ouvrira. Quel père parmi vous, quand son fils lui demande un poisson, lui donnera un serpent au lieu du poisson ? ou lui donnera un scorpion quand il demande un œuf ? Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père du ciel donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent ! »

ENTENDRE LA PAROLE

Le thème : « Grâce au milieu de la méchanceté »

Les lectures d'aujourd'hui ne

cachent pas le fait que le mal et la méchanceté sont puissamment présents et actifs dans le monde. Cependant, la grâce de Dieu opère toujours parmi eux, protégeant et préservant ceux qui y ont recours par la prière.

La première lecture continue l'histoire de la rencontre entre Abraham et Dieu depuis dimanche dernier. Cependant, la conversation tourne maintenant vers un sujet différent. Les habitants des villes voisines, Sodome et Gomorrhe, s'étaient livrées à des pratiques contraires à toutes les normes de moralité et de justice. Dieu décida d'agir contre ces villes pécheresses et a fait connaître ses intentions à Abraham (Gn 18,19).

La décision de Dieu avait créé un grand dilemme pour Abraham. Abraham savait qu'il y avait au moins quelques individus dans ces villes qui menaient une vie juste. Son neveu, Lot, était de ceux là. Si les villes étaient détruites et le juste Lot avec elles, cela remettrait en question la justice de Dieu pour les justes. Mais si par contre on laisse les méchants s'épanouir et que le coupable échappe au châtement, la justice de Dieu sera également contestée.

Le cœur du problème est de savoir si la justice peut contrebalancer la méchanceté et, dans l'affirmative, dans quelle mesure. Ainsi, Abraham commence son dialogue avec le Seigneur, lui demandant quel est le nombre de justes nécessaires pour contrebalancer la majorité méchante. Sa logique était que si la culpabilité du méchant peut toucher les justes, alors peut-être que l'innocence du juste pourra sauver le méchant.

Il commence par un nombre élevé de cinquante. Dieu

répond que cinquante justes seraient suffisants pour épargner la ville. La même réponse fut donnée à cinq autres propositions puisque avec Lot le nombre de justes pourrait descendre seulement à dix. Dans la tradition israélite, dix est le quorum de membres nécessaires pour constituer une communauté.

Ainsi, les négociations d'Abraham avec Dieu révèlent que Dieu est disposé à renoncer à la punition si même la plus petite communauté de justes se trouvait parmi la vaste population de méchants. La grâce et le pardon de Dieu ne dépendent ni du nombre ni de la méchanceté. La grâce opère partout où la justice est présente, même dans la plus petite mesure.

La deuxième lecture décrit le triomphe de Dieu sur le péché et la méchanceté des chrétiens Colossiens. Sans aucune réserve, Paul décrit les Colossiens avant leur conversion comme des « morts » et des « incirconcis ».

Ce sont des termes très peu flatteurs, évoquant des vies d'ignorance et de dépravation morale. Sans la connaissance de Dieu et la direction éthique de ses commandements, ils se seraient éloignés de Dieu sans espoir de rédemption. Cependant, Dieu est intervenu dans leurs vies à travers le Christ.

Premièrement, à cause de la proclamation apostolique de Paul, ils ont été « enterrés avec Christ » lors du baptême. L'inhumation renvoie symboliquement à l'immersion dans les eaux du baptême et à la mort qui en découle. La nouvelle vie vient comme ressuscité des morts par la foi en Jésus-Christ. Jésus est mort d'une mort physique sur la croix, afin que les Colossiens puissent

mourir avec lui d'une mort symbolique à une vie de péché et d'incrédulité.

Jésus a ensuite été ressuscité des morts, afin que les Colossiens puissent accéder à une vie spirituelle renouvelée de justice et de foi. La nouvelle vie leur vient de l'identification au Christ, confirmée rituellement par le baptême.

À cause du baptême et de la foi, les Colossiens ont vu leurs péchés et leurs offenses être pardonnés - leur « dette » a été « clouée à la croix ». Cette belle déclaration symbolique signifie que leurs transgressions et leur ignorance sont restées liées au symbole de la mort - la croix - alors qu'elles-mêmes ont été retirées de la croix et ont grandi vers une nouvelle vie avec le Christ. La clé de cette lecture est l'accent mis sur l'initiative de Dieu et son pouvoir derrière ce processus.

Dieu a amené ces anciens païens à croire en Christ alors qu'ils étaient encore morts dans leurs offenses. L'intervention de Dieu a précédé leur conversion. L'histoire des Colossiens prouve que la miséricorde et l'initiative salvifique de Dieu ne cessent pas, même au milieu de l'injustice humaine.

Le passage évangélique comporte trois parties distinctes reliées par le thème commun de la prière. La première partie contient la célèbre prière de Jésus qu'il a enseignée à ses disciples comme modèle de toute prière. Cette tendance se reflète dans les cinq pétitions qui constituent cette prière. Les deux premières découlent de la nécessité de la présence de Dieu et de son intervention dans ce monde sans lui. La demande que le nom de Dieu soit « sanctifié », c'est-à-dire « être saint », exige la manifestation de la présence et de

la sainteté de Dieu devant un monde qui ne le connaît pas ou qui le rejette.

Cette première partie de la prière, combinée à la seconde demande d'avènement du royaume de Dieu, exprime le désir ardent des croyants que le gouvernement de Dieu prenne le contrôle du monde et mette fin au chaos et à la méchanceté qui l'enveloppent aujourd'hui.

La troisième pétition est une demande de pain quotidien. C'est le plaidoyer de ceux qui vivent dans l'insécurité économique et qui comptent sur Dieu pour leur fourniture quotidienne de nourriture. La quatrième demande plaide pour le pardon des péchés, mais la subordonne au pardon mutuel. En priant avec ces mots, ceux qui demandent le pardon de Dieu s'obligent à pardonner aux autres.

La dernière sollicitation est relative à la protection de Dieu contre les épreuves et les tentations pouvant conduire à la perte de la foi. La traduction correcte de cette pétition devrait se lire comme suit: « Ne nous laisse pas entrer en tentation ». Cette exhortation reconnaît que les croyants sont exposés à la tentation de pécher et à l'apostasie. Par conséquent, il s'agit d'un appel à Dieu pour sauver les croyants de telles situations où leur foi serait mise au défi de façon excessive. C'est une prière pour la préservation de la foi qui est exposée aux défis et aux épreuves apportés par le mal et la méchanceté qui opèrent dans ce monde.

La deuxième et la troisième

partie de notre passage soulignent le besoin de persévérance dans la prière. Dans l'histoire d'un ami réticent, le pétitionnaire reçoit le pain qu'il a demandé, car sa persévérance lui a permis de surmonter les obstacles que les circonstances constituaient. Ensuite, la triple exhortation à demander, rechercher et frapper enseigne que les prières doivent d'abord être faites avant qu'on y réponde. Dieu répond aux demandeurs qui sont déterminés et qui savent quoi demander.

Cependant, le don suprême de Dieu que les pétitionnaires doivent rechercher est le Saint-Esprit, le plus grand don de Dieu. Par le Saint-Esprit, la grâce et la miséricorde de Dieu s'adressent aux croyants en réponse à leurs prières, dans toutes les circonstances difficiles de la vie.

Les trois lectures d'aujourd'hui révèlent que la grâce de Dieu agit même au milieu de la méchanceté et de l'injustice qui affecte le monde et les croyants. Dieu était disposé à retenir son jugement sur les mauvaises villes à cause du petit nombre de justes qui y vivaient. Dieu n'a pas négligé les Colossiens même quand ils étaient loin de lui, vivant dans la méchanceté et l'ignorance.

Au contraire, Dieu leur a envoyé Paul, avec l'annonce de Jésus-Christ. Ce qui les a amenés à la foi et au salut. Jésus enseigne à ses disciples les différents aspects de la prière, sachant qu'ils peuvent s'appuyer sur la grâce de Dieu dans toutes les situations. Grâce à la prière qui leur apporte la grâce de Dieu quand bien même ils affrontent la méchanceté, les croyants peuvent dire avec le Psalmiste: « Si je marche au milieu des angoisses, tu me fais vivre, ta main s'abat sur mes ennemis en colère. »

ÉCOUTER LA PAROLE DE DIEU

Aleksander Soljenitsyne écrit dans son livre « L'Archipel du Goulag » : « Si seulement il y avait des méchants qui commettaient insidieusement de mauvaises actions, et qu'il suffisait de les séparer de nous et de les détruire. Mais la ligne qui sépare le bien du mal traverse le cœur de chaque être humain. Et qui est prêt à détruire un morceau de son propre cœur? »

Cette citation est judicieuse, car on aurait pu croire que Soljenitsyne, un homme ayant une expérience directe d'immenses souffrances et du mal aux mains de ses persécuteurs, souhaiterait que les méchants soient séparés et détruits. Au lieu de cela, il regarde au-delà de ses propres souffrances et considère le problème du mal comme le problème de tous, même à des différents niveaux et sous différentes expressions.

Une telle prise de conscience suscite la compassion, plutôt que la condamnation, lorsque quelqu'un devient une marionnette entre les mains froides du mal. La dernière partie de la citation est particulièrement intéressante : «... Qui est prêt à détruire un morceau de son propre cœur? » Autant que nous ne voulons pas détruire notre propre cœur, Dieu ne veut pas détruire sa création.

Dans tout discours sur le problème du mal, il est théologiquement correct de partir du principe que Dieu aime le monde. Bien qu'il transcende la création, Dieu est également immanent dans le travail de ses mains. À partir du « marché spirituel » qu'Abraham avait avec Dieu, on peut en déduire que la justice attire la grâce et fait en sorte que la justice soit tempérée de miséricorde.

La conception de Dieu à épargner toute une nation, si la justice pouvait être trouvée, même dans une faible mesure, révèle son refus de détruire tout ce qu'il a créé. À

cet égard, Dieu peut être comparé à un enseignant qui, bien qu'il soit mécontent des piètres résultats d'une classe, est apaisé par la bonne performance d'un ou deux élèves de la classe.

Ceci est encore plus expressif dans l'acte salvifique du Christ. Paul dit à l'Église de Colosses : « Vous étiez des morts, parce que vous aviez commis des fautes... Mais Dieu vous a donné la vie avec le Christ ». La justice de Christ, qui a apporté le salut à l'humanité, est mise en évidence.

Il y a du mal dans le monde. Cependant, en tant que disciples du Christ, notre objectif n'est pas de condamner le monde, en tout ou en partie, mais plutôt d'élever nos voix dans une prière persistante en temps de mal. La prière attire d'abord et avant tout la grâce dans notre propre cœur et déborde dans le monde dans lequel nous vivons. L'effet de la prière peut être comparé à une averse de pluie dans une forêt sèche ensoleillée.

La présence d'une communauté de foi dans un environnement dominé par la méchanceté peut être assimilée à une lumière dans les ténèbres ou à une oasis dans le désert. Une telle communauté apporte de l'espoir là où la vie est menacée. Un proverbe Akwapim le dit ainsi : « Lorsque des arbres puissants se rejoignent, ils brisent la force d'un vent destructeur. » Une communauté de foi est un coupe-vent spirituel. Sa présence même sauve des multitudes de la perdition.

Lorsque les choses tournent mal, une réponse dans la prière peut sauver la situation. Puissions-nous ne pas abandonner dans la prière, mais plutôt demander,

chercher et frapper avec persévérance. La grâce de Dieu viendra dans les moments de méchanceté.

PROVERBE

« Lorsque des arbres puissants se rejoignent, ils brisent la force d'un vent destructeur. »

AGIR

S'examiner :

Quelle est ma réponse lorsque j'entends ou vois des personnes commettre des actes de méchanceté? Est-ce que je ressens de la compassion pour un capricieux ou le désir de le punir?

Répondre à Dieu :

Je confie à Dieu dans la prière tous ceux qui commettent le mal d'une manière ou d'une autre. D'une manière particulière, je prie pour les terroristes, les voleurs à main armée, les xénophobes et tous ceux qui infligent des souffrances aux autres. Je prie pour un changement de cœur pour toutes ces personnes.

Répondre à notre monde :

Pendant cette semaine, j'éviterai toute forme de discours de haine et parlerai consciemment de mots d'amour dans chaque situation.

Quelles mesures concrètes pouvons-nous prendre en groupe pour diffuser le message de la paix, par nos paroles et nos actes?

PRIER

*Père éternel,
ta miséricorde envers
l'humanité est profonde.
Que la grâce de ton Fils
Jésus-Christ éteigne les
flammes du mal dans chaque
cœur humain. Amen*